



Saliou François : Né le 1-12-1883 au Relecq-Kerhuon ; 1908, prêtre, professeur à Saint-Yves Quimper ; 1939, recteur de Landéda ; 1948, prêtre résidant au Relecq-Kerhuon ; décédé le 22-05-1950.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1951 p. 94-96.



M. François Saliou, Ancien Recteur de Landéda. M. François Saliou naquit au Relecq d'une antique famille de cultivateurs aisés, universellement estimée dans le pays. Il fut remarqué de bonne heure par le recteur de la paroisse, un fin lettré, helléniste distingué, M. Letty, fondateur de la paroisse du Relecq, qui lui donna les premières leçons de latin et le fit admettre au Petit séminaire de Pont-Croix. M. Saliou aurait pu dire, comme jadis Descartes : « J'ai été nourri aux lettres dès mon enfance ».

A Pont-Croix, il se fit remarquer par son ardeur au travail traditionnelle dans sa famille ; il occupa jusqu'à la fin de ses humanités un rang très honorable dans sa classe et il s'imprégna au plus haut point de l'esprit classique dont il conserva fortement la marque jusqu'à la fin de ses jours.

Au Grand Séminaire, il fit l'édification de ses condisciples par sa piété, sa bonne humeur et son exquise bonté.

Au sortir du Séminaire, Il fut nommé en octobre 1908 professeur à Saint-Yves. Il devait y demeurer 31 ans, chargé successivement des classes de 7^e, 6^e, 4^e et 2^e. — C'est là qu'il donna vraiment sa mesure. Il aimait passionnément l'enseignement, il aimait ses élèves, il aimait les lettres. Jusqu'au bout il garda sa jeunesse d'âme — malgré ses cheveux très tôt grisonnants. — Revivant chaque année avec la même ardeur les tragédies de Racine et celles de Corneille — qui était son homme..., il aimait à en déclamer, en y faisant passer toute sa force de conviction, les longues tirades et les viriles convictions, recréant d'autant mieux le climat du temps que son profil à la Burrhus et sa coupe de cheveux lui donnaient un air de vieux Romain. Sorti de classe, il vivait continuellement en union de pensée et en communion avec ses héros familiers. Il se délectait dans la société de Rodrigue, de Chimène, de Polyucte, de Pauline et de Sévère, et il savait communiquer son admiration et ses enthousiasmes à ses élèves de Seconde, et leur façonner des âmes cornéliennes.

Ah ! qu'il était fier de ses bons élèves : Loulou, Max etc., et avec quel bonheur il en parlait ! Quand ils avaient fait une bonne rédaction, M. Saliou allait communiquer ses impressions et sa joie à ses collègues ; il leur lisait ces devoirs d'un bout à autre, en insistant sur les beautés du style et les mérites de la composition. Les collègues, parfois un peu sceptiques, l'écoutaient avec un sourire indulgent.

Au réfectoire, il lui arrivait souvent de penser tout haut, à la grande joie de ses commensaux, et on l'entendait s'écrier du ton le plus sincère : « Ah ! vraiment, Chimène est une belle figure ! »

Quand arrivaient les vacances, M. Saliou prenait toujours le premier train, et il ne rentrait que par le dernier.

Alors c'était un autre genre de vie qui commençait pour lui. Il redevenait paysan. Au cours de l'été, on le surprenait nu-pieds, occupé à arroser les plants de tomates de Kerscao, dont il avait pris la charge. Il fallait que ses tomates fussent les plus belles parmi celles qu'on présentait aux halles de Brest. — Cette besogne le passionnait autant que les matières de sa classe, car il ne faisait rien à moitié. Quelquefois, pour se distraire, il descendait aux rives de l'Elorn et se mettait à pêcher les coquillages qui abondent en ces lieux.

Ses neveux de Kerscao, il les dirigea naturellement vers l'Ecole d'Agriculture du Nivot. Il les voulait dignes de la famille.

Cependant, même en vacances, il ne négligeait pas la préparation lointaine de ses classes de Seconde; et il rentrait avec un nouvel enthousiasme pour ses classiques préférés.

Un jour, il s'en fut à Rome ; mais durant tout le voyage sa pensée ne quittait pas son cher Kerscao. Il devait se remémorer et se répéter à loisir les vers fameux de Joachim du Bellay [encore un de ses auteurs), dans son sonnet du Beau Voyage :

Plus me plaist le séjour qu'ont bâti mes aïeux

Que des palais Romains le front audacieux

Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine...

En Août 1939, M. Saliou fut nommé recteur de Landéda. Cette excellente paroisse était faite pour lui plaire : paroisse foncièrement chrétienne. Il s'adonna de toute son âme à ses devoirs de pasteur.

Ce qui ne le laissait pas indifférent, c'était de vivre au milieu de cultivateurs avertis, parfaitement au courant de leur besogne. En effet les légumes, et surtout les petits choux de Landéda sont renommés dans le Bas-Léon et font prime sur le marché de Saint-Renan.

Quant aux gens de mer, aux goémonniers de Landéda il leur était tout acquis d'avance. Il passa là les dures années de la guerre et de l'occupation et y besogna ferme. Convaincu par sa longue expérience des bienfaits de l'enseignement, il construisit, au prix d'énormes difficultés, contre vents et marées une belle école qu'il confia aux Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle. Cependant, la guerre fut la cause de terribles malheurs pour sa famille. Au cours du même bombardement de Brest, en 1944, sa nièce, Mme Gélébart, de Kergroas, en Gouesnou, fut victime d'un violent bombardement, ainsi que Mme Gélébart, mère. M. Michel Gélébart, son neveu par alliance, eut un bras emporté au cours du même bombardement. La ferme, le cheptel de Kergroas étaient anéantis.

Ces douloureux événements durent affecter le cœur très sensible de M. Saliou ; ils contribuèrent sans doute à miner sa santé jusque-là très florissante, et qui semblait lui garantir une longue vie. Au début de 1948, il dut résigner ses fonctions et rentrer dans sa famille. Depuis lors, ce fut pour lui la vie des malades avec alternance douloureuse d'espoirs tôt déçus et de rechutes résignées : une longue maladie supportée avec un esprit de foi et une constance de prêtre.

Le bon Dieu a permis qu'il finît ses jours dans son cher Kerscao, dont il parlait si souvent et où il aimait tant à se retrouver. A tous il laissait un grand exemple d'abnégation de charité.

Ses obsèques ont été célébrées au Relecq, le jeudi 25 mai en présence de nombreux prêtres et de la foule des paroissiens.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 16/02/1951 p. 94.

